

avait joué sans doute les airs de Romagnesi.

Bien certainement, une pauvre enfant unique et bien-aimée, restée dans le célibat par tendresse filiale, veillait pieusement sur les dernières années de la veuve. C'était elle — j'en étais sûr — qui avait si douillettement installé là sa bonne mère, qui lui avait mis ce coussin sous les pieds, qui avait approché d'elle ce petit guéridon en marqueterie et qui y avait posé ce plateau et ces deux tasses ; et je m'attendais déjà à voir entrer, apportant le café du soir, la douce et calme fille qui devait être vêtue de deuil comme la vieille dame et lui ressembler beaucoup.

Absorbé par la contemplation d'une scène aussi sympathique et par le plaisir d'imaginer cet humble poème, je restais donc immobile à quelques pas de la fenêtre ouverte, certain de n'être pas remarqué dans la rue déjà obscure, lorsque je vis s'ouvrir

une porte au fond du salon démodé et apparaître brusquement — oh ! qu'il était loin de ma pensée alors ! — mon camarade Meurtrier lui-même, le formidable héros des joutes sur la rivière et des luttes foraines.

Un doute rapide me traversa l'esprit. Je sentis que j'étais sur le point de découvrir un mystère.

C'était bien lui ! Sa terrible main velue tenait une mignonne cafetière d'argent, et il était accompagné d'un caniche qui embarrassait sa marche, — un brave et classique caniche, le caniche de tous les aveugles à clarinette, le caniche du "Convoy du Pauvre", de Vignerons, le caniche tondu en lion, avec des manchettes de poil aux quatre pattes et de copieuses moustaches blanches, comme un général du Gymnase.

— Maman, dit le géant d'une voix inefablement douce, voici le café. Je crois que tu le trouveras bon, ce soir. L'eau était bouillante, et je l'ai versée goutte à goutte.

— Merci, répondit la vieille dame, en roulant sa bergère vers le guéridon avec un empressement sénile, merci, mon petit Achille. Feu ton cher père disait souvent que je n'avais pas ma rivale pour passer le café... Il était si indulgent et si bon, le pauvre homme !... Mais je commence à croire que tu t'en acquittes encore mieux que moi...

En ce moment, et tandis que Meurtrier versait la liqueur chaude avec le geste délicat d'une demoiselle à marier, le caniche, excité sans doute par le sucrier découvert, posa ses deux pattes de devant sur les genoux de sa maîtresse.

— A bas ! Médor, s'écria-t-elle avec une indignation pleine de bienveillance. A-t-on jamais vu un animal aussi inconvenant ?... Voyons, monsieur, vous savez fort bien que votre maître n'oublie jamais de vous donner le fond de sa tasse... Tenez-vous tranquille un instant, si c'est possible... A propos, reprit la veuve en s'adressant à son fils, tu as fait sortir cette pauvre bête, n'est-ce pas !

— Bien sûr, maman, répondit-il avec un son de voix presque enfantin. Je viens d'aller à la crèmerie chercher ton lait pour demain matin. J'ai mis à Médor sa laisse et son collier, et je l'ai emmené avec moi.

— Et a-t-il bien fait toutes ses petites affaires ?

— Sois sans crainte. Il n'a plus besoin de rien.

Et, rassuré sur ce point important d'hygiène canine, la bonne dame dégusta voluptueusement son café, entre son fils et son chien, qui la regardaient tous deux avec un attendrissement inexprimable.

Assurément, il était superflu d'en voir et d'en entendre davantage, et j'avais déjà deviné quelle vie de famille paisible, étroite, pure et résignée, mon camarade Meurtrier dissimulait sous ces gasconnades chimériques. Mais le spectacle que me fournissait le hasard était si comique et si touchant à la fois, que je ne résistai pas au plaisir d'en jouir encore quelques minutes, et cette indiscretion me suffit pour apprendre toute la vérité.

Oui, ce type de viveur vulgaire, qui semblait échappé d'un roman de Paul de Kock, ce tireur de savate, ce despote d'estaminet et de guinguette, accomplissait simplement, courageusement, dans ce pauvre intérieur de banlieue, les sublimes devoirs d'une œuvre de charité. Ce canotier intrépide n'avait guerre fait de plus longs voyages que de conduire sa mère à la messe et aux vêpres, tous les dimanches. Ce professeur de billard ne savait jouer qu'au bésique. Ce dresseur de bouledogues subissait l'esclavage d'un caniche. Ce "Mauvais-Philibert" était une Antigone.

III

Le lendemain matin, en arrivant au bureau, je demandai à mon camarade l'emploi de sa soirée de la veille, et il m'improvisa aussitôt, sans la moindre hésitation, une histoire de rencontre sinistre, à deux heures du matin, sur le boulevard d'Enfer, où il avait assommé d'un seul coup de poing, avec son pouce passé dans l'anneau de sa clef, un épouvantable rôdeur de barrières.

Je l'écoutai en souriant presque ironiquement et je songeai à le confondre ; mais — me souvenant enfin combien est respectable une vertu qui se cache, même sous un ridicule, je lui frappai amicalement l'épaule et je lui dis, avec conviction :

— Meurtrier, vous êtes un héros !

François Copié.



"La Réflexion mûrit la pensée"

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux, comme d'habitude se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Sainte-Catherine ; Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

Henri Lanctôt

Trois Pharmacies :

529 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.

820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.

447 rue St-Laurent, près De Montigny.